

No. 2 Ceci est le discours ^{qui} a été prononcé par M. Morand Juvénat,
dans la première séance de l'Académie royale de chirurgie
le 11 juin 1732, sous la présidence de V. L. Petit, directeur.
(voir le plumeau n° 1. dans le recueil des assemblées publiques.)
Dubois d'Amboise

Int. de la Société acad. de
Chirurgie.



Histoire de l'établissement de la Société Académique de Chirurgie

La Compagnie des chirurgiens jurés de Paris avoit reçu depuis quelques années des marques bien éclatantes de la bonté du Roy. mais elle ne pouvoit en recevoir de plus honorable que celle qui fut faite sur le sujet de cette assemblée. En 1724. le Roy ayant écouté les représentations de son premier chirurgien sur l'inconvénient du changement des démonstrateurs annuels en chirurgie, en créant cinq perpétuels avec des appointemens assignés sur ses domaines, et les démonstrateurs ont rempli leur devoir avec autant d'exactitude que les Elèves ont montré d'empressement à profiter de la fondation Royale. afin que la pratique suivit de pres la théorie. C'est la teneur des lettres Patentes; Le Roy nous remit en possession de nos droits dans un hôpital, où deux maîtres de la Compagnie nommés par sa Majesté tous les cinq ans emploient leurs talens au soulagement des pauvres et deviennent des hommes utiles dans Paris. ou si l'on se plaint qu'il y a trop de chirurgiens, personne n'en a encore plaint qu'il y en ait de trop bon. Quoique ces faveurs soient considérables, l'une semble intéresser particulièrement les Elèves en chirurgie, l'autre paroît promettre aux Chirurgiens honorés du choix de sa Majesté; mais celle qu'elle nous fait, en créant une société académique de chirurgie, intéresse absolument le public, son objet est la plus grande importance, c'est celui de perfectionner la pratique de la chirurgie, principalement par l'expérience et l'observation car nous n'admettons point les discours inutiles ni les systèmes, on y recueille les histoires des maladies chirurgicales, singulières par les circonstances ou par les opérations qu'on aura fait en conséquence; on y rapporte l'effet des remèdes topiques employés pour leur guérison; on y travaille à une histoire de la chirurgie qui doit embrasser les pratiques anciennes, l'origine de celles qu'on leur a substituées, et les raisons qui font adopter celle-ci. Si ce projet est rempli comme nous avons lieu de l'espérer. il doit illustrer à jamais la chirurgie de Paris, mais en vain auroit on été persuadé de l'utilité d'un pareil établissement si nous n'avions pour chef M. Maréchal. qui joint à une capacité reconnue dans toute l'Europe, un zèle pour les progrès de la chirurgie qui l'occupe tout entière, et dont il partage les soins avec son digne Successeur M. de la Peyronie,



Sitôt qu'ils eurent formé le plan de la société Académique ils le
présenterent au Cardinal Ministre et à M. de Maurepas, son Excellence
persuada que dans l'administration paisible d'un Royaume florissant
Les beaux arts ne tiennent pas une place médiocre, se prêta avec bonté
aux vœux de ces Messieurs, et M. de Maurepas en qui les Académies trouvent
à la fois le Secrétaire d'Etat et l'amateur voulut bien promettre ses soins pour
La nôtre, Permettez moy de vous citer icy célèbres Académies des Sciences
et des belles lettres, quel plaisir ces hommes respectables ont ils eu occasion
de vous faire qu'ils ne vous aient point fait. Nous avons les mêmes
Protecteurs, si nous ne pouvons vous assurer que de loin dans nos travaux,
Laissez nous trouver dans notre bonheur commun quelque chose qui
nous approche de vous.

Le Plan de la nouvelle Société étant agréé par le Roy, on vit paraître un
Règlement qui contient Trente trois articles, et qui est d'autant mieux concerté
qu'il en fait essentiellement sur celui de l'Académie Royale des Sciences
Notre Société établie sous la protection du Roy et l'inspection de son premier
chirurgien, est composée, conformément à l'article XII. de dix académiciens libres
et soixante académiciens ordinaires, tirés du corps des chirurgiens jurés de Paris.
Tous les autres maîtres sont adjoints de l'Académie ils y prennent séance lors
qu'ils apportent des observations, leurs ouvrages et leurs noms seront imprimés
avec ceux des académiciens ordinaires, sans aucune distinction, et comme ce titre
de maître qui conduit à celui d'académicien, nous rétablirons point le premier.
et nous leur faisons hommage du second, nous avons cependant vu plusieurs
de nos confrères ne vouloir pas comprendre qu'il ne falloit qu'un certain
nombre d'académiciens, je ne sçay s'ils ont cru sérieusement qu'on pût agiter
sans trouble une question de chirurgie au milieu de 300. personnes, mais
je sçay que dans des séances où il n'y en a quelque fois que cinquante. il ne
seroit point mal que la conversation fut bornée entre celui qui propose
et celui qui objecte, soixante dix maîtres furent convoqués par M. le
premier chirurgien du Roy le 18. Decembre de l'année dernière 1731. et
soixante huit se trouverent à cette assemblée, à laquelle M. Marechal
Présida on y lut d'abord le Règlement, ensuite cette lettre de M. de Maurepas
à M. Marechal

à Marly le 19 novembre 1731.

Monsieur, rendu compte au Roy du projet de Lettres Patentes et de
Statuts que vous m'avez remis pour autoriser l'établissement d'une Académie
de chirurgie à Paris. Sa Majesté juge à propos de suspendre d'accorder ce titre
jusqu'à ce que l'expérience ait fait connoître les avantages que le public
en peut retirer; mais elle m'a ordonné de vous écrire qu'elle approuve que
les assemblées académiques de chirurgie soient continuées dans la forme
prescrite par le Règlement que Sa Majesté approuve, elle souhaite même



Etre informé des progrès que fera cet établissement, afin d'être en état
de juger s'il est assez utile pour mériter d'être autorisé par des lettres
Patentes: on en a usé de la même manière pour les autres académies, comme
Sa Majesté a réglé le nombre des chirurgiens de la Ville de Paris, qui doivent
composer les assemblées académiques, vous voudriez bien m'envoyer un état
de ceux que vous croirez à propos d'y admettre, et de les diviser par Classes, ainsi
qu'il est porté par le règlement cy joint. Lors que vous m'aurez envoyé cet
état, je le présenterai à Sa Majesté, et je vous informerai des ordres qu'elle
m'en aura donnés: vous connaissez, Monsieur, les Sentimens aux lesquels je vous
suis plus parfaitement dévoué que personne du monde. Signé Maurepas,

Après cette Lettre on lut la liste des académiciens dont les noms
avoient été présentés au Roy par M. Maréchal et celles des officiers pour
l'année 1732. Scauvin M^r Petit, Directeur, Malaval vice Directeur,
Morand Secrétaire, et Bourgeois fils Trésorier. avec les quatre officiers,
il y a deux académiciens chargés d'un travail particulier M. le Dru
des Correspondances, et M. Garengot des Extraits des livres qui peuvent
servir au projet particulier de l'histoire de la Chirurgie, la première
séance fut terminée par la lecture de cette seconde lettre de M.
de Maurepas à M. Maréchal

à Versailles le 11. Decembre 1731.

Jay Monsieur, présenté au Roy l'état des maîtres chirurgiens de la
Ville de Paris, que vous proposez pour former la société académique
de chirurgie, Sa Majesté a prouvé votre choix, et vous voudriez bien en
donner avis à chacun d'eux, je vous suis, Monsieur plus parfaitement
dévoté que personne du monde. Signé Maurepas.

Les esprits parurent différemment disposés au bruit de cet établissement
dans les soixante huit académiciens, qui se trouvaient à la première
séance, il ny eut qu'un applaudissement, et les avis furent uniformes sur
l'excellence du projet. Depuis cetins là l'union a passé de l'esprit au
Coeur, et s'il est beau devoir avec quel empressement on vient à nos
assemblées, il est réellement édifiant de voir comme on y procède de
politesse, Parmi les maîtres qui ne sont point des soixante dix quelque
uns viennent à notre société académique avec indifférence, d'autres en
petit nombre à la vérité la regardoient presque comme un monstre, engendré
dans le sein de la compagnie, les uns sans doute faute de réflexions, les
autres peut être faute de sentimens. Il s'en est enfin trouvée des hommes
assez bizarres pour croire qu'elle pourroit faire le supér de leurs
conversations enjouées, mais de quelque part que nous viennent des
discours enflamés par la jalousie ou par l'ignorance, voici de quoy
redresser amplement la société



Le Cardinal Ministre au milieu des plus grandes affaires, s'informe
de nos travaux, M. Chirac devenu premier medecin du Roy
reçoit avec affabilité le compliment de la Société, et l'assurance de son estime
et de toute la consideration; M. De Boze s'imprime a travailler au sujet
d'une medaille pour le prix;
M. de Fontenelle offre ses registres pour modele des nôtres, des journalistes
Célèbres font l'éloge de la Société qu'ils annoncent, et les gens sages nous
qu'une voix sur les avantages que le public en doit retirer,
Déjà les assemblées sont régulières et bien remplies, on y suit à la lettre
l'article XXX du Règlement, qui paroit avoïr échappé aux autres
academies, et qui presee l'ordre des lectures, de façon qu'on lit les memoires
une premiere fois sans aucune interruption, et que les objections ne se font
qu'à la seconde

Nous ne craignons point de vaide dans nos seances, parce qu'indépendamment
des academiciens ordinaires, les autres maîtres nous communiquent leurs
observations et que l'academie ayant déterminé de s'associer les chirurgiens
du Royaume et des pays Etrangers, qui se distingueront le plus dans
leur art; pour concourir à ces places, on nous envoie des observations de tous
pays. nous en avons recus de différentes Provinces de France, & nous en en venu
Ecosse et d'Allemagne, et nous croyons ne nous être point trop avancé avec le
public quand par l'article XXXI du Règlement, nous nous sommes engagés
de donner chaque année un Recueil des pieces qui nous auront paru mériter
l'impression ou en entier ou par Extraits,

Plusieurs articles regardent la façon de concourir au prix pour lequel
l'academie proposera chaque année une question importante de chirurgie à
résoudre,
celle qu'elle a choisie pour cette année 1732. est exprimée par ces termes:
Pourquoy certains tumeurs doivent être extirpées et d'autres simplement
ouvertes, dans l'une et l'autre de ces operations quels sont les cas où le
cautere est preferable à l'instrument tranchant, et les raisons de preference.
Cette question, a parue annoncée dans des termes impropres Minus apta
verborum serie; à l'auteur d'une Thèse de medecine, soutenue le 18. mars 1732.
Sous la Presidence de M. Renaume, et voici la raison que l'auteur en donne:
Quid sibi vult cauterium in extirpatione; cauterii vis absumens, si ferro
comparatur. lentior esse deprehenditur, et illius ope tumor sub latus vel
auanescens, iis qui verba recte intelligunt, non extirpatas dicitur sed consumptus,
Par où l'auteur avance d'un ton de maître qu'une tumeur enlevée par
l'operation du cautere plus lente que celle du fer, c'est mal à propos d'être
extirpée, comme si le mot extirper emportoit necessairement avec lui
l'espere du moyen lent ou prompt qu'on employe pour cela; la Société
academique de chirurgie pourroit legitiment se dispenser de répondre à une



Chicane de mots, elle preuvoit qu'on luy en fera plus d'une, et elle a
dequoy s'occuper plus utilement, si elle veut bien s'en amuser pour ceste
fois l'auteur de la these doit luy scauoir gré de sa complaisance car nous ne
ferons point cet honneur à l'écrivain d'une lettre qui paroît d'aujourd'hui
à moins qu'on ne regarde son ouvrage comme la mauuaise paraphrase de la
these en question, voicy donc ce que j'oppose à la critique du probleme, et le
public iugera si nous entendons la valeur des termes, le mot extirpare latin
dont on a fait le françois, extirper, et qui inconsciemment l'etimologie est
rendu par deraciner, signifie à la lettre détruire une chose jusqu'à la
racine, Sans qu'il soit question de la lenteur ou de la promptitude de l'action.
la premiere en est facile, et il n'y a qu'à consulter l'usage que les auteurs
ont fait de ce mot, les historiens françois ont dit, extirper, en parlant des
heresies de tristes, Cicéron l'a dit des sentimens de l'humanité, montaigne
des vices habituels, Mr. Bossuet des desirs de l'âme, une foule d'historiens latins,
des royaumes et des empires, de bonne foy de telles operations sont elles l'ouvrage
d'un moment, et combien d'années, de revolutions, d'évenemens ne supposent
elles point? si du stile figuré nous passons à l'usage propre que l'on fait
du mot extirper en chirurgie, nous auons dequoy satisfaire notre critique,
et nous l'enverrons à quantité d'auteurs de médecine et de chirurgie, nous luy
citerons une observation du célèbre maurice hofmann rapporté dans la
bibliothèque chirurgique de Manger Tom. 4. pag. 109 dans laquelle l'auteur
pour vanter l'habileté d'un chirurgien dans l'extirpation des tumeurs, in
extirpandis tumoribus, apporte en preuve la cure qu'il fit d'une tumeur
considérable par l'application d'un caustique, nous luy citerons Aquapendens,
que l'auteur doit connoître, puis qu'il le nomme dans sa these; mais il ne le
que pour en tirer un mot de raillerie contre Mr. helvetius le Pere au sujet
de sa tenette pour le cancer. dans l'édition latine d'aquapendens de 1723 on lit
dans l'index alphabetique des matieres, extirpatio reliquiarum in ablata parte
prætridâ, quibus fiat remediis, l'index renvoye à la page 106. ou aquapendens
rapporte qu'après auoir brûlé une partie amputée à l'occasion de la gangrene,
Galen et Paul Aeginete employoient le suc de porreau avec du sel, câ ratione,
ut quæ reliquia adsunt in totum extirpentur, on lit dans la chirurgie
de iusker pag. 173. corrosiuis extirpare uelle ganglium error periculus. il
est dangereux de vouloir extirper le ganglion avec les corrosifs, Pourquoy
Soy de telles autorités ne se seruira ton point du mot extirper, quand on
parlera du cautere employé pour deraciner une tumeur,
mais l'auteur de la these, peu d'accord avec luy même, bientôt se contredit,
car dans la supposition que le mot extirper signifie toujours une
operation instantanée, il ne veut point qu'on s'en serve pour exprimer
l'action du cautere, cependant il employe ces termes deffacé euanoüire
causticis deletus tumor, ope cauterii tumor euanesco, on seroit
presque tenté de luy donner ce probleme à résoudre à la suite du nôtre



Notre, qu'il ne resort pas, sçavoir, de trois actions exprimées par ces trois
mots, extirpée, effacée, évacuée, laquelle est la plus lente?
Il y a dans la critique de l'auteur quelque chose qui attaque le fond de la
question, il avance que dans les tumeurs qu'il faut simplement ouvrir,
L'usage des remèdes caustiques, est bien inutile; cependant les anciens ne
convenoient point de cette doctrine, eux qui brûloient les empyreux, les
modernes n'en conviennent point non plus eux qui appliquent avec succès les
pierres à cautère sur les tumeurs pestilentiels et veneriens, avant de les
entamer avec l'instrument tranchant, et cela pour des raisons qui seront sans
doute approfondies par ceux qui travaillent pour le prix,
enfin le dernier reproche que l'auteur de la thèse nous fait est conçu dans ces
termes: causa cur aperiri, vel extirpari debeat tumor operatio non est sed
operandi occasio, il suffit de lire la question sans préjugé pour être
pleinement convaincu qu'il n'y a point d'obscurité ou le critique fait de
vains efforts pour en trouver,

Au surplus ce qui prouveroit suffisamment que la question proposée est bien
intelligible, c'est qu'aucun de ceux à qui le programme a été adressé n'en
a demandé l'interprétation; ainsi la critique sur l'énoncé est bien en pure
perte, et il n'y a pas d'apparence que cette difficulté imaginaire arrête ceux
qui s'occupent d résoudre le problème,

Le prix est une médaille d'or dont le sujet a été choisi par M. de Boze
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des belles, et approuvé par la même
Académie dans son assemblée du premier d'avril, cette médaille
représente le portrait du Roy avec l'inscription Ludovicus quinto
deus Rex christianissimus. au revers de la médaille est un jeune apollon,
qui ayant près de lui d'un côté les principaux instrumens de la chirurgie
pratique, et de l'autre les symboles de la théorie, comme livres, planches
d'anatomie, squelette &c. S'assied devant hygiea déesse de la santé les
observations qui résultent de ces deux choses, avec cette inscription apollo
salutaris, et pour Exorger societas academica chirurgorum Parisiensium 1731.
L'Académie avoit admis d'abord jusqu'au dernier jour de septembre les
mémoires qui lui seroient envoyés, elle vient d'accorder un délai
jusqu'au dernier jour de l'année, elle invite les auteurs à soumettre
leurs ^{conformément} ~~recommander~~ par des faits de pratique choisis et bien avérés, et les prie de se
aux conditions prescrites par le programme qu'elle a publié dans
le mois de janvier, les mémoires seront examinés par un Comité
composé des officiers et de sept autres académiciens, au jugement desquels
le prix sera adjugé à celui qui aura fait le meilleur mémoire.
nous annoncerons l'année 1733. à pareil jour la pièce qui aura
remporté le prix, et celles qui auront approché
Il nous reste à faire part au public de quelques changemens arrivés



1788
n. 2.
Dans l'Académie depuis son établissement, un des académiciens ordinaires nommés dans la première liste ne s'étant point présenté aux assemblées, l'Académie recut le 1^{er} avril une lettre de M. de Maurepas à M. le maréchal par laquelle le Roy ordonne de procéder à l'élection d'un sujet pour le remplacer, des six qui furent élus par l'Académie et présentés au Roy, Sa Majesté choisit M. Chauvin. Nous avons perdu M. Bellos Doyen de notre compagnie et académicien Libre mort le 18 avril à l'âge de 87 ans. C'estoit un homme d'une exacte probité et d'un jugement solide, extrêmement attaché aux intérêts de la Compagnie. Il avoit fait des recherches immenses sur les titres que nous avons opposés à une nouveauté qui eut été des plus dangereuses pour la Chirurgie, et l'on prétend que son travail et ses veilles contribuent à la perte de sa vie, en beaucoup sacrifier pour une compagnie, mais il en avoit l'amour et la confiance, et il en extrêmement regretté. Sa place d'académicien libre n'en pas encore remplie.